

## ZYRIÈNES ET CARÉLIENS

---

Au fond de la Russie, dans sa partie nord-est, habitent deux peuples de race finno-ougrienne, les *Zyriènes* et les *Votiaks*, très proches parents les uns des autres. On les désigne sous la dénomination commune de peuples *permiens*. La linguistique est parvenue à montrer <sup>1</sup> que jusqu'au viii<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ ces peuples, formant une unité linguistique et ethnique permienne commune, ont habité ensemble vraisemblablement dans le gouvernement actuel de la Viatka et aussi peut-être dans la partie occidentale du Gouvernement de Perm. A cette époque et dans celles qui suivirent immédiatement, du début du viii<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du xii<sup>e</sup>, les Permiens communs d'abord et ensuite leurs descendants : les *Votiaks* et les *Zyriènes* vécurent dans la zone d'influence du puissant empire que les Bulgares avaient établi, sur les rives de la Volga moyenne, de telle sorte qu'ils devaient probablement payer le tribut à cet empire, de même que les *Tchérémisses* et les *Mordves*, également de race finno-ougrienne. Ce tribut frappa sans doute d'abord les *Votiaks* qui étaient demeurés approximativement dans leur ancien habitat ; il frappait peut-être aussi en partie les *Zyriènes*, surtout ceux qui s'étaient établis dans la région de la Kama, cette importante voie de communication. Il est bien entendu impossible de déterminer exactement l'époque où les Permiens communs se scindèrent en *Zyriènes* et en *Votiaks*, car cette séparation s'est naturellement produite peu à peu. Il est vraisemblable qu'aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles les *Zyriènes* se mirent à progresser graduellement vers le Nord. En effet, d'après le témoignage des chroni-

1. Cf. *M.S.F.Ou.* XXI, en particulier pages 129-147.

ques russes, des Zyriènes seraient parvenus sur la rivière Vytšegda déjà même au XI<sup>e</sup> siècle. Ce passage vers le Nord s'est produit en partie le long de la Kama et des affluents de son cours supérieur, mais aussi sans doute le long de la Sysola, affluent de la Vytšegda, et de la Lonza, affluent du Youg. En suivant ce dernier chemin, ils parvinrent relativement de bonne heure au point du cours supérieur de la Dvina où le Youg et la Soukhona se réunissent et dans le voisinage duquel se trouve actuellement située la ville d'Oustyoug. A 60 kilomètres plus au Nord, sur la rive de la Dvina, à l'endroit où la Vytšegda s'y jette, se trouvait à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, du temps de saint Etienne, l'apôtre des Zyriènes, un village zyrien dont le nom était *Pyras*, localité bien connue aujourd'hui sous le nom de Kotlas, terminus du chemin de fer venant de Viatka. A ce que l'on sait, il n'y a jamais eu d'établissement Zyrien plus vers l'ouest des sources de la Dvina, entre Oustyoug et Kotlas. La colonisation russe a ensuite peu à peu écarté les Zyriènes de sorte que de nos jours la zone zyrienne ne commence qu'à une distance d'environ 150 kilomètres au Nord-Est de Kotlas.

Or le fait particulièrement intéressant, c'est que la langue zyrienne contient des mots qui apparemment sont empruntés à quelque langue finnoise de la Baltique. Je veux naturellement parler des mots qui ont été empruntés directement, sans l'intermédiaire de la langue russe. Je ne citerai ici que les plus importants. Leur nombre n'est pas grand<sup>1</sup>.

Ce sont d'abord certains mots qui renseignent sur l'industrie des vêtements fabriqués à la main.

Dans les deux dialectes les plus septentrionaux du zyrien, dans ceux d'Ižma et d'Oudora, le mot qui sert à désigner l'antique instrument à filer ou quenouille est *koz'al'*. Dans les langues finnoises de la Baltique, le mot qui y correspond est le fi. *kuoseli*, *kuosali*, carél. *kuošal'i*, *kuožel'i*, olon. *kuožal'i*, est. *koozel*. Comme on sait le mot finno-baltique est un emprunt au vieux russe (cf. russe *kužel'i* « sorte de rouet,

1. Il ne saurait être question de donner ici une démonstration et une interprétation linguistique détaillée. J'espère avoir l'occasion de fournir une autre fois un exposé plus large, avec indication des sources.

fuseau »). Dans le mot zyriène le *z'* intervocalique (issu d'un ancien \**z*) et l'*a* de la deuxième syllabe font penser au finno-baltique et particulièrement au carélien-olonetsien. S'il avait été directement emprunté au russe, on attendrait à sa place une forme \**kužel'*.

Dans le dialecte d'Oudora on trouve le mot *pird* qui sert à désigner le peigne du tisserand. Ses correspondants finno-baltiques sont fi. *pirta*, carél. *pirda*, vepse *b'ird*, vote *piirta*, est. *piird*. Ce mot finno-baltique est lui aussi un ancien emprunt russe (cf. russe *bërdo*, peigne du tisserand). L'occlusive initiale sourde du mot zyriène ainsi que la voyelle *i* montrent clairement qu'il a été emprunté au finno-baltique. Dans un autre dialecte du zyriène on trouve en effet le même mot directement emprunté au russe sous la forme *berd*.

Dans le dialecte d'Oudora, on rencontre encore le mot *virb*, qui désigne le « ligneul » ou fil enduit de poix des cordonniers. On trouve dans le même sens en finno-baltique fi. *virpi*; carél., olon. *virbi*, vepse *virb*, *b'irb'*, qui est un ancien emprunt russe (cf. russe *verv'* « corde, fil enduit de poix, ligneul »). La voyelle *i* du mot zyriène ainsi que le *b* final amènent à penser au finno-baltique. Le mot correspondant dans les autres dialectes zyriènes a été directement emprunté au russe sous la forme : *vervi*.

Le dialecte d'Oudora a *kõpuy* pour désigner la « forme » du soulier et de la botte. Ce mot remonte à une ancienne forme *kepul*. En finnois on trouve d'après LÖNNROT dans le sens de « forme » le mot *koppola* et en vote le mot *kopula* dans la même acception. L'original du mot zyriène aurait été un mot finno-baltique de forme \**kopula* ou \**koppula*.

Nous passons à la terminologie de certaines ustensiles de ménage.

Dans le dialecte d'Oudora le nom de la tige est *karandys*. Le mot qui y correspond en finno-baltique est le vepse *kerandez*, qui signifie la même chose. Au point de vue phonétique il est à remarquer que l'*e* de la première syllabe en vepse contrairement à ce qu'on attendait correspond à *a* du zyriène. Par ailleurs l'identité phonétique et sémantique des deux mots en question est si grande qu'il semble extrêmement difficile de supposer entre eux une parenté originelle.

Le mot *vepse* semble être un mot dérivé original, où *-nd-* et *-z* sont des suffixes de dérivation. Ce qui appuie l'hypothèse d'un emprunt finno-baltique du zyriène, c'est également le fait que le mot en question n'apparaît que dans le dialecte d'Oudora où se trouvent la plupart des autres emprunts finno-baltiques.

Un emprunt évident au finno-baltique, c'est le mot *l'uska* du dialecte d'Oudora. Ce mot a le sens de cuiller. Le mot correspondant au finno-baltique est : fi. *lusikka*, carel. *luz'ikka*, *vepse* *luz'ik*, vote *lusikka*, est. *luzik* qui est un ancien emprunt au russe (cf. russe : *ložka* « cuiller »). Le dialecte d'Ižma présente le mot emprunté directement au russe sous la forme *ložka* et celui de la Vytchegda inférieure sous la forme *leška*. L'*u* et l'*s* du mot *l'uska* du dialecte d'Oudora indique nettement une source finno-baltique.

Dans le dialecte de la Louza on trouve avec le sens de sac ou havresac d'écorce le mot *šalka*, dont le correspondant finno-baltique est fi. *salkku* « sac à main, sac à provision en cuir, havresac », carel. *šalkku* « sac à provision » (fabriqué en toile et muni de courroies de suspension). Déjà à cause du consonantisme initial il est interdit de penser ici à une parenté originelle. L'original du mot zyriène se terminait visiblement en *-a*. Le mot finno-carélien est probablement un diminutif en *-u* à côté duquel existait un mot radical terminé en *-a* (cf. fi. *lasta* « copeau » alternant avec *lastu* « id. » et de même *paita* « chemise, » *pailu* « id. », *tilkka* « morceau d'étoffe, de drap etc. » *tilkku* etc...)

Parmi les mots concernant les comestibles et leur préparation il y en a également quelques-uns empruntés au finno-baltique.

C'est d'abord zyr. *kal'ja* qui autant que je sache ne se trouve actuellement que dans le dialecte de la Petchora et dans le mot composé *kal'ja - ireš* « petite bière douceâtre » (*ireš* « bière »). Selon WIEDEMANN on a *kal'ja-yröš* « bière faible » et *kal'ja-sur* « bière légère, deuxième ressucée » (*sur* « bière »). Le mot finnois correspondant *kalja* se trouve également en estonien sous les formes *kali* et *kal'ja* « bière légère ». A cause de l'identité presque parfaite de la forme et du sens on ne peut penser ici qu'à un emprunt.

Le mot zyriène *rab* qui désigne le marc d'eau-de-vie s'est étendu sur un domaine relativement plus vaste, car il apparaît dans les dialectes de l'Oudora, de la Vytchegda, de la Sysola, de la Louza et de Perme. Le mot finno-baltique correspondant est le finnois *rapa* « marc, lie, impureté », carél.-olon. *raba*, est. *raba* et live *rabaad* (plur.) « marc » qui de son côté est d'origine germanique.

Un fait important et digne d'attention est que parmi les emprunts en question, il y a quelques mots qui appartiennent à la terminologie de l'agriculture.

La herse se dit dans les dialectes Ouest et Nord du zyriène (Ižma, Oudora, Vytchegda Inférieure, Louza, Letka), c'est-à-dire précisément dans ceux-là mêmes où apparaissent surtout les emprunts d'origine finnoise : *agas*.

Le mot finno-baltique correspondant est le fi. *äes* (génitif : *äkeen*) ou *ääs* (*äkään*), vepse *äg'ez*, vote *äes*, est. *äes* et live *ä'ggaz*. L'*ä* finno-baltique a été remplacé par un *a* en zyriène, puisqu'il n'y a pas de *ä* en zyriène. Entre la première et la deuxième syllabe, il y a eu en finnois au début une spirante palatale *γ*, son qui n'existe pas non plus en zyriène et qui a été remplacé par *-g-*. Le zyriène *agas* suppose donc un original finno-baltique du type de *\*äγäs* (cf. finnois : *ääs*). Ce mot finno-baltique est de son côté vraisemblablement d'origine balte.

Le nom du fléau est dans le dialecte de l'Oudora *kēla*. En finnois, on trouve le mot *kola*, dont la signification première semble avoir été celle de l'arbre naturellement courbé, mais aussi, comme à Myrskylä<sup>1</sup>, celle du fléau fait d'un arbre courbé. Le fait que ce sens dérivé, secondaire apparaît en zyriène, de même que cet autre fait que le mot zyriène ne se rencontre que dans le dialecte de l'Oudora, tendent à faire penser à un emprunt.

A la terminologie de la construction des habitations appartient le mot *patš* que l'on trouve dans les dialectes de l'Ouest et du Nord et qui désigne le four. Le mot finno-baltique correspondant est le finnois *pätsi*, le carélien-olonetsien *päl'tši*, vepse *päts*, estonien *päl's*, qui est de son côté un

1. D'après une communication du Dr Väinö SALMINEN.

ancien emprunt au russe (cf. russe *pec̣i*). Le zyriène *pat's* a remplacé l'*ä* finno-baltique par *a* tout comme dans le mot *agas* dont il vient d'être question. Si le mot zyriène avait été directement emprunté au russe, il n'aurait pas la voyelle *-a-* mais bien la voyelle *-e-*.

On trouve aussi quelques noms d'animaux parmi les emprunts.

Dans le dialecte de l'Oudora le nom d'un oiseau de mer de la famille des plongeurs (l'oiseau de la mer de glace) est *all̃i*, dont l'original est représenté actuellement par le finnois *alli*, le carélien *alli*, l'olonetsien *al'l'i* « avis aquaticæ species ». Le mot finno-baltique est de son côté d'origine germanique. Pour ce qui est de la forme, le mot zyriène pourrait bien être un emprunt direct au vieux-scandinave. Etant donné cependant le caractère hypothétique des relations directes entre zyriènes et anciens scandinaves et étant donné en tout cas leur peu de durée, je ne considère pas qu'il faille y croire plus particulièrement.

Dans les dialectes Ouest et Nord du zyriène (Oudora, Sysola, Louza, Letka), on trouve encore un mot *kas* qui désigne le chat. La grande identité morphologique et sémantique de ce mot avec fi. *kasi*, carél. *kazi*, olon. *kaži* etc. ne peut guère s'expliquer autrement que par un emprunt du zyriène au finno-baltique. C'est que du reste le chat n'a été connu que relativement tard dans le Nord. En Italie même, on n'a commencé à entretenir des chats domestiques qu'au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Il convient de mentionner encore un mot remarquable à cause de son extension : *nodja*, qui apparaît dans les dialectes de la Lonza et de la Sysola et qui désigne le feu de bivouac. Selon nous ce mot est venu du finno-baltique (cf. fi. *nuotio*, carél. *nuod'ivo*, vepse *nod'g'*) et non pas du russe où le mot finnois a également pénétré. En effet, si le mot zyriène avait été pris au russe nous attendrions plutôt dans la première syllabe la voyelle *e* (l'*o* du zyriène dans le mot *nodja* répond à *uo* du finnois tout comme dans le mot *koš'al'* déjà cité ~ fi. *kuoseli*). D'ailleurs le mot en question a poursuivi son chemin plus loin. Il a pénétré jusqu'en tchécoslovaquie (par l'intermédiaire du russe probablement) et

en vogoule (vraisemblablement à travers le zyriène.)

Le nombre des emprunts dont je viens de parler n'est pas grand. Il est cependant à penser qu'il s'en trouvera encore plusieurs quand le matériel lexicologique des langues en question sera connu d'une manière plus détaillée. En tout cas le nombre relativement réduit de ces emprunts semble indiquer *qu'emprunteurs et prêteurs n'ont pas dû avoir de relations réciproques de longue durée.*

En ce qui concerne l'*extension* des mots en question sur l'aire zyriène, ce sont les mots servant à désigner la herse, le four et le marc ou la drèche, qui sont distribués sur l'aire la plus étendue, à savoir dans cinq dialectes différents. Pour ce qui est du dernier de ces trois mots, on le trouve même loin dans le Sud-Est, jusque dans le dialecte de Perme. Le mot servant à désigner le chat se rencontre dans quatre dialectes. Ensuite viennent les termes désignant la quenouille et le feu du bivouac, qui se trouvent dans deux dialectes. Les autres emprunts n'ont été trouvés que dans un seul dialecte chacun. — Il est à remarquer que la plupart de ces emprunts se trouvent dans le dialecte zyriène le plus au Nord-Ouest parlé à Oudora, aux sources des rivières Mezen et Vajka, où, pour se soustraire sans doute aux tentatives de conversion de S<sup>t</sup> Etienne, une partie des Zyriènes est venue s'établir, à partir de la basse Vytchegda, qui se jette dans la Dvina, en suivant son affluent la Yarenga et l'Oudora, affluent de la Vajka. Après le dialecte de l'Oudora, c'est dans celui de la Louza, que l'on trouve le plus d'emprunts. Ce dialecte est parlé sur les rives de la Louza, affluent du Ioug, qui se jette dans la Dvina. La plupart des emprunts se présentent donc nettement dans la langue de ceux-là des Zyriènes qui bien antérieurement ont habité le voisinage immédiat du cours supérieur de la Dvina et qui sont aujourd'hui encore les plus occidentaux des Zyriènes. Plus nous nous transportons vers l'Est, plus les emprunts se font rares. Ils n'ont à coup sûr pénétré jusque-là que par l'intermédiaire des autres dialectes. Ces faits amènent à penser que *seuls les Zyriènes les plus occidentaux ont jadis été en relation avec ces Finnois de la Ballique.*

Mais une question se pose : quand ces mots finno-balti-

ques ont-ils pénétré en zyriène ? Nous répondrons que sans nul doute, c'est avant tout à l'époque où les colonies zyriènes s'étendaient le plus loin vers le Nord-Ouest, à l'époque où *Piras*, l'actuelle *Kollas*, ce point où la Vytchegda apporte ses eaux puissantes à la Dvina plus puissante encore, était encore au pouvoir des Zyriènes, à l'époque enfin où ce peuple dominait encore les routes commerciales menant en Sibérie aussi bien que vers la puissante Bulgarie ainsi que les voies de communication de la Dvina qui débouchent sur les vastes mers ouvertes de l'Occident.

Quel est donc le peuple finnois de la Baltique avec lequel les Zyriènes ont pu avoir des relations assez intimes pour qu'ils eussent éprouvé le besoin de perfectionner leur outillage et leur vocabulaire de civilisation en puisant chez ce peuple ? Le plus naturel est évidemment d'admettre que ce sont les Zyriènes les plus occidentaux qui ont été les emprunteurs, et que les Finnois de la Baltique les plus orientaux ont été les prêteurs.

Les Finnois de la Baltique les plus avancés vers l'Est sont les Vepses établis sur les bords sud et sud-ouest de l'Onéga, et plus au Nord qu'eux, les Caréliens. Autant qu'on sache, les Vepses n'ont pas dû habiter vers l'Est au delà de la région du Bielo-Ozero ni guère plus au Nord de leur zone d'habitation actuelle. En ce qui concerne au contraire les Caréliens, une abondante toponymie prouve que la zone autrefois habitée par eux s'est étendue beaucoup plus loin vers l'Est qu'elle ne l'est actuellement. Il y a des villages appelés *Korel'skoe* et *Korel'skaya* jusque dans le district d'Arkhangelsk et de la Pinega, c'est-à-dire jusqu'à la région Est du cours inférieur de la Dvina. Selon une tradition, une famille de race tchoude aurait nom *Korelin* dans les paroisses de Klenov et de Troitskoe dans l'arrondissement de Chenkoursk. SJÖGREN et AHLQVIST ont montré que les noms de lieu caréliens sont très nombreux sur les bords de la Dvina, depuis les arrondissements de Chenkoursk et de Sol'vytchegodsk au Sud jusqu'à ceux de Holmogory, Arkhangelsk et de la Pinega dans le Nord<sup>1</sup>. Actuellement, seul le

1. Cf. A. J. SJÖGREN : *Gesammelte Schriften* I : *Die Syrjänen* ; Aug. AHLQVIST, *Kalevalan Karjalaisuus* (Le caractère carélien du Kalevala) pp. 21-25. Exemples :



rivage occidental de la mer Blanche est appelé « Côte carélienne » (*Koreliskij Beregu*), autrefois et cela jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, on désignait sous ce nom toute la côte méridionale de la mer Blanche. *Il est donc tout à fait naturel que les Finnois de la Ballique les mieux situés pour entrer en contact avec les Zyriènes aient précisément été les Caréliens.* C'est ce que vient étayer la forme phonétique des emprunts de zyriène au finnois de la Ballique.

On remarquera ce fait que les Zyriènes ne désignent pas Arkhangelsk par son nom russe, mais par un nom propre à leur langue et qui est : *Kar-dor*. Ce nom est un mot composé dont le deuxième terme : *dor* signifie : « côte ». Mais qu'est-ce que le premier terme ? Il y a bien en zyriène un mot *kar* qui signifie « ville », mais ce mot ne peut entrer en ligne de compte à cause du sens (on aurait : « côte de la ville » !) Par contre il est vraisemblable, que *Kardor* signifie proprement et originellement la même chose que l'expression russe *Koreliskij Beregu*, citée plus haut, c'est-à-dire : « côte carélienne », le nom se serait ensuite attaché au centre habité le plus important de cette côte.

Le mot *kar* désigne donc ici évidemment les Caréliens et nous fournit un témoignage précieux quant au nom et aux anciens établissements de cette tribu finnoise de la Ballique.

Nous avons déjà dit que les Zyriènes sont sans doute arrivés au xi<sup>e</sup> siècle sur la Vytchegda et sur le cours supérieur de la Dvina. C'est à cette époque-là qu'ils ont dû entrer en contact

Dans l'arrondissement de Chenkoutsch : *noms de lacs* : Jaug-ozero (équivalent finnois : Jänkä-järvi), Kot-ozero (Kota-järvi) Munn-ozero (Muna-järvi); Pun-ozero (Puna-järvi), Palt-ozero (Palta-järvi, cf. aussi Paltamo); *noms de rivières* : Lemenga (cp. Liminka), Uhta, Uras; *noms de villages* : Hargala, Korbala, Raibola, Malnema (Malo-niemi), Šagovara (Sako-vaara.), Luhta. — Dans l'arrondissement de Solvytchegodsk : *noms de lacs* Suojezero (Suo-järvi), Lum-ozero (Lumi-järvi); *nom de village* : Rakula. — Dans l'arrondissement de Holmogory : *noms de lacs* : Hit-ozero (Hitto-järvi), Koid-ozero (Koita-järvi), Pert-ozero (Pertti-järvi); *noms de rivières* : Megra (Mägrä, Mäyrä), Mad-juga (Made-joki), Mud-juga (Muta-joki); *noms d'îles* : Keg-ostrov (Kekosaari), Uht-ostrov (cp. Uhtua), Kiv-ostrov (Kivi-saari), Mjandino (? Mäntynen) Holmogory (? Kalmakari); *noms de villages* : Koida, Kovkola, Megra (Mägrä, Mäyrä), Sjuzma (Sysmä), Tšiglonim (Tšiglo-niemi, cp. le nom de village vepse Tsiki). — Dans l'arrondissement de la Pinega : *noms de lacs* : Suin-ozero (Suomu-järvi, cp. encore par ailleurs : Suomusalmi etc.), Koid-ozero (Koita-järvi), Pal-ozero (Palo-järvi); *nom de montagne* : Kuloi; *noms de villages* : Kuzoniem (Kuusi-niemi), Lembonemy (Lempo-niemi), Piriniema (Piiri-niemi), Sojala.

avec les Caréliens établis sur les rives de la Dvina, ceux-là même que les trafiquants scandinaves, depuis Ottar, c'est-à-dire depuis 875 environ et jusqu'au début du xiii<sup>e</sup> siècle désignaient du nom de « biarmes ». D'après les Scandinaves le grand fleuve du Biarmaland s'appelait : *Vina* ou *Viena* et le dieu des biarmes : *Jomali*. Ottar dit que les « biarmes » cultivaient leur sol particulièrement bien, et la « saga » de S' Olaf raconte que Thorir Hund, qui était parti en 1026 pour acheter aux biarmes des peaux d'écureuil, de castor et de zibeline, s'étant mis ensuite à piller leurs tombes, y trouva beaucoup d'or et d'argent. Ce qui montre que les Caréliens de l'embouchure de la Dvina ont dû exercer l'agriculture outre le commerce de pelleterie, c'est que le zyriène leur a emprunté des mots tels que les termes qui désignent la herse et le fléau.

Mais ce contact immédiat des Caréliens et des Zyriènes n'a pas subsisté longtemps. Les chroniques rapportent que les habitants de la Petchora, dont nous ne connaissons pas avec certitude la nationalité, payaient déjà en 1096 le tribut aux princes de Novgorod, lesquels payaient à leur tour le tribut « de la Petchora » aux grands princes de Kiev. Le chemin qui mène à la Petchora longe la Soukhona et la Vytchegda, autrement dit, il traverse le pays des Zyriènes. Le tribut frappait également les Tchoudes « d'au delà du pays boisé », épithète dont les anciens Russes se servaient pour désigner évidemment surtout les « biarmes » de la Dvina, c'est-à-dire les Caréliens. On rapporte qu'au xii<sup>e</sup> siècle ceux-ci opposèrent une âpre résistance aux percepteurs, chargés de prélever le tribut, tout comme les habitants de la Petchora et les Yougriens. Mais bien que les Russes aient accompli dès la fin du xi<sup>e</sup> siècle des expéditions vers ces contrées septentrionales pour y lever le tribut, ils ne s'y sont pourtant pas établis de façon sédentaire dès cette époque. Au cours de leur pénétration dans le pays des Zyriènes, les Russes s'établirent évidemment d'abord au point où se joignent le Iouk et la Soukhona, c'est-à-dire dans la région du cours supérieur de la Dvina. C'est là qu'ils fondèrent un établissement qui reçut le nom de Gledenj. Cependant à cause des éboulements de la berge du fleuve, cet établissement fut bientôt transporté à Oustyoug en 1212.

C'est ainsi que les Russes s'enfoncèrent en forme de coin entre les Zyriènes et les Caréliens et les séparèrent par la suite totalement les uns des autres. Nous pouvons donc exprimer cette idée que *les Zyriènes et les Caréliens ont été aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en relations directes les uns avec les autres ; et il n'est pas invraisemblable que ces relations aient commencé dès le X<sup>e</sup> siècle.*

Tandis que ces Russes fondaient une colonie à Gledenj et à Oustyoug, les expéditions scandinaves chez les Biarmes venaient à cesser, ceci au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les Caréliens du Biarmaland tombèrent évidemment encore davantage sous la domination des Russes et les routes commerciales traversant le pays des Zyriènes se dirigèrent dès lors vers les pays russes en passant par les colonies russes. Mais ces habitants caréliens du Biarmaland vécurent encore longtemps dans ce pays d'au delà du pays boisé, qui se russifiait peu à peu. D'après un acte commercial ancien, quatre starosts « tchoudes » du pogost de Chenkoursk, dont deux avaient les noms non-chrétiens d'*Azikka* (finnois : Asikka) et de *Rouda* (Routa) <sup>1</sup>, vendirent leurs domaines d'une superficie immense à un certain seigneur de Novgorod pour 20.000 peaux d'écureuils. Selon l'opinion de SJÖGREN « les pays d'au-delà du pays boisé » ne tombèrent complètement sous la domination des Russes qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Quant à savoir combien de temps la langue carélienne fut parlée au cœur des pays de la Dvina et de la Pinega, c'est là sans doute une question qui semble assez difficile à élucider.

Mais à l'Ouest, le front carélien ne cède que peu à peu. En dépit des siècles de persécution et d'oppression, ce peuple tenace, non seulement existe encore, mais veut justement à l'heure actuelle s'élever vers une vie nouvelle. Les descendants des « biarmes » jadis en relations avec les anciens scandinaves, aspirent à nouveau, sous nos yeux, à la liberté et à la civilisation occidentales.

YRJÖ WICHMANN.

(Helsinki)

1. *Azyka*, *Rouda*. Le nom du 3<sup>e</sup> était *Haraguinets* (? Harakka) et celui du 4<sup>e</sup> (baptisé ?) *Ignatets*.